

**Mounir Hammouda**

*Vers Voyageurs*

*Recueil de vie*

***brumerge***

ISBN : 978-2-917745-27-4  
Dépôt légal : décembre 2010  
hammouda\_mounir@yahoo.fr  
©2010 Mounir Hammouda

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Photographie de la couverture : Sylvie Ratajczak

## Aux lecteurs :

Chers lecteurs, la bouche de la plume bavarde souvent, mais elle ne parle pas tout le temps, elle attend, à chaque fois, un souffle divin venu d'ailleurs, elle attend que le poète ouvre son âme aux autres pour qu'elle transforme ses battements de cœur en une suite de mots. Chers lecteurs, je vous divulgue les secrets de ma plume.

Dans ce recueil de vie, je vous offre ma poésie, mes pensées et mes dessins, résultats que quelques instants de réflexion, d'inspiration et d'évasion. Vous y découvrirez aussi, en *italique*, les réponses et les témoignages que j'ai reçus tout au long de ce parcours, de ce sentier dont j'ai défié les méandres à la compagnie de mes merveilleux amis, je les remercie, du fond du cœur, de leurs encouragements et de toutes les bougies qu'ils ont allumées afin de m'éclairer le profond gouffre de la vie.

Je tiens aussi à remercier - spécialement - la première âme qui a lu et corrigé mes poèmes quand je n'étais qu'un enfant adorant jouer dans la cour des grands, le premier enseignant qui a su me conter la mythologie, le théâtre et la poésie ; Monsieur Saïd Saïdi.



Je dessine sur le ciel des signes universels,  
Pense avec ton âme et tu apercevras,  
À quatre pas de chez toi, une étincelle.  
Toi qui es la douceur du grand Sahara :  
Mon oasis aux mille et une tourterelles.  
Amour ! Oh oui, à jamais tu le seras.

À mon merveilleux Père,  
À ma douce Mère,  
À mon Amour éternel,  
À mon grand Frère,  
À ma petite Sœur,  
À toute ma Famille,  
Et à tous mes Amis.



Oh Plume Argentée, dont l'absence nous a marquée ;  
Toi qui nous as ravis de tes empreintes éternelles ;  
Toi qui nous as dit long sur le Rêve du poète, avec  
Mystère(s), durant une Soirée(s) éphémère(s), en nous  
invitant à un Bal nocturne ...  
Entendez-vous, chers lecteurs, ce chant de Douceur et (de)  
volupté épanché du vieux Clocher, pour une Quête du  
bonheur ... ?  
Est-ce toi qui nous entraines, une fois de plus, dans ton  
sillage poétique pour nous offrir une Pensée blanche parée  
d'une chevelure démêlant les nuits les plus obscures ?

Kheira Bentenfif





## BRISES NORDIQUES ET POÉSIE

Un poème est comme une armoire magique ; chaque strophe est une porte, chaque vers est un tiroir et chaque tiroir dissimule une vie antérieur, un passé fleuri de secrets. Un poème est comme un coffret magique que seule la clé de la connaissance peut ouvrir.

# L E PONT DE VÉRITÉ

Sous le pont écarlate de la chaste vérité,  
Où l'or embrasse les précieuses pierres.  
Sous le pont des mille et une nuits d'été,  
Ruissèle, doucement, une sereine rivière.

Ses eaux bercent des feuilles, des fleurs,  
À travers les méandres de la terre perse,  
Telles des bateaux ivres, des navigateurs,  
Sous le pont, une pâle lueur les transperce.

Caressant de ses beaux pieds le bois terne ;  
Dansant sur les sanglots d'une cithare ;  
Ses yeux brillent pareils à des lanternes  
Suspendues à un rameau d'une forêt noire.

Sa chevelure dessine des grands anneaux ;  
Sa chemise en dentelle, sa jupe, son foulard  
Jouent avec le vent aux confins de l'eau,  
Où viennent mourir mes tendres regards.

Marie est la reine des palais en turquoise,  
Des arbres cuivrés et des estampes dorées.  
Elle est le parfum et le goût des framboises,  
Elle est la volupté des papillons enchantés.

De mon assise, mon cœur s'est calciné ;  
La brise a emporté ses cendres au tombeau  
Qu'a creusé le temps, ainsi est sa destinée,  
Et où Marie a planté des coquelicots.

*« Un prénom contient ce qu'un tutoiement ne saurait résumer. Ce qu'un regard complice et solitaire ne contient pas. Ce qu'un aveu qui vous reste dans la gorge ne raconte pas ».*

*Malek Haddad, L'élève et la leçon.*

# L A QUÊTE DU BONHEUR

Elle embrassait les matinées ensoleillées,  
Baylassane était l'amante des deux monts ;  
Elle les défiait et elle était toute émerveillée,  
Elle caressait presque la tête de Napoléon.

Elle pérégrinait chez l'orpheline méprisée,  
Pour écoutait le vent et le chant des cigales ;  
Et l'écho de sa délicieuse voix rebondissait,  
Dans l'éther bleu. Elle récitait son madrigal.

Sous les pénombres des horizons éternels,  
Somnolait une cabane de pierres limpides ;  
Un royaume d'abeilles dont l'odeur du miel  
Ensorcelait l'âme des voyageurs candides.

Elle marchait sur la rivière, sous les terres,  
Des grenouilles attendaient leur princesse.  
Elle dormait sous le figuier, sur les lisières ;  
Une nature dont elle était l'enchanteresse.

Quant aux palmiers, tout hauts et si fiers,  
Racontaient, aux marguerites éphémères,  
La vie d'une enfant en quête de bonheur ;  
Baylassane nageait dans mes rêves verts.

*« Quand je vous aurai bien répété  
que la vie est un enfant qu'il faut  
bercer jusqu'à ce qu'il s'endorme,  
j'aurai dit tout ce que je sais ».*

*Voltaire, Correspondance.*

# MYSTÈRES ET SOIRÉES ÉPHÉMÈRES

Je voyageais entre les vagues d'un tapis gris.  
Les vents berçaient mon bateau de papier.  
Je ramais, lentement, avec un vieux tamis,  
Et les Douze étoiles m'éclairaient le sentier.

Je savais, je tournais dans un Cercle infini.  
Je savais que mon bateau de papier coulait.  
Je sanglotais de peur, car la mort et la vie,  
Devant mon corps gémissant, se battaient.

Soudain, elle était apparue de l'obscurité,  
Aussi resplendissante qu'une pierre de jade.  
Les vents s'étaient arrêtés, le ciel illuminé,  
De sa beauté, mon cœur battait la chamade.

La lune m'avait lancé Trois rayons argentés ;  
Deux me caressaient tendrement le visage,  
Et le Dernier rai, auquel je m'étais agrippé,  
Me montait, je voyageais dans les nuages.

Lune, miracle de notre puissant Créateur,  
Tu as coloré mon cœur, telle une saxifrage,  
De tes Doubles faces, Noirceur et blancheur,  
Tu m'as sauvé de cet effroyable naufrage.

Belle Pallas ! Laisse-moi ta fameuse égide.  
Pourquoi poète ? Pour me protéger du vide,  
Qui menace l'Unique lumière de la raison,  
De l'amour, de la sagesse et de la passion.

*« Lire un texte comme texte  
littéraire, c'est s'attendre à ce que  
tout élément y fasse signe ».*

*Thomas Aron.*

# ET LE VENT SOUFFLA DU NORD

Quand la lune enjambait l'horizon des sentinelles,  
J'allumais ma lanterne aux dimensions profondes,  
Je guettais des lettres nocturnes écrites au rimmel,  
Sur les tendres voiles d'une colombe vagabonde.

Je scrutais les cieus éternels,  
Des arbres à deux rameaux.

Je fouillais des feuilles rebelles  
Caressant des flaques d'eau.

Au bout du sentier aux mille terrifiantes épines,  
J'aperçus une lumière fusant du lac des remords,  
Transformant les épines en pierres aigue-marine,  
Un frisson transperça mon malheureux corps,

Et le vent souffla du nord,  
Si doux et si merveilleux,  
Si fort et tellement joyeux  
Tel le soupire du réconfort.

Je levai mes yeux vers les cieus de ces royaumes,  
Les étoiles dispersaient les nuages telle une mie.  
J'entrouvris mes mains, et dans cette baume,  
Je vis une fée de nuit, tendrement, endormie.



## *LE BAUME DE MON CŒUR*

Un jour le vent du Nord soufflera la brise légère,  
Dévoilant la clarté d'un ciel étoilé,  
Et que tes yeux se poseront éphémères,  
Sur la main qui rafraîchissait ton front  
A l'aulne de tes pieds nus, les larmes tirés de mes épines,  
Au baume de mon cœur comme un ruisseau bruissant.

De l'arbre de mon ciel,  
Surgiront des rameaux,  
Des fleuves de miel,  
Et de brillants cristaux,  
Au reflets de mes eaux,  
Chargés de tes salures,  
Gonflés de mes voilures,

Et le vent souffla du nord,  
Si merveilleusement doux,  
Jusqu'à ce que mon âme s'envole,  
Si merveilleusement frais,  
Jusqu'à ce que mon corps s'élève,  
Si merveilleusement léger,  
Impalpable, insaisissable pour panser tes plaies,  
Juste par la pensée,  
Poussée dans les déserts,

*Tout près des méharées,  
Pour apaiser tes fièvres,  
Du lac de tes regrets,*

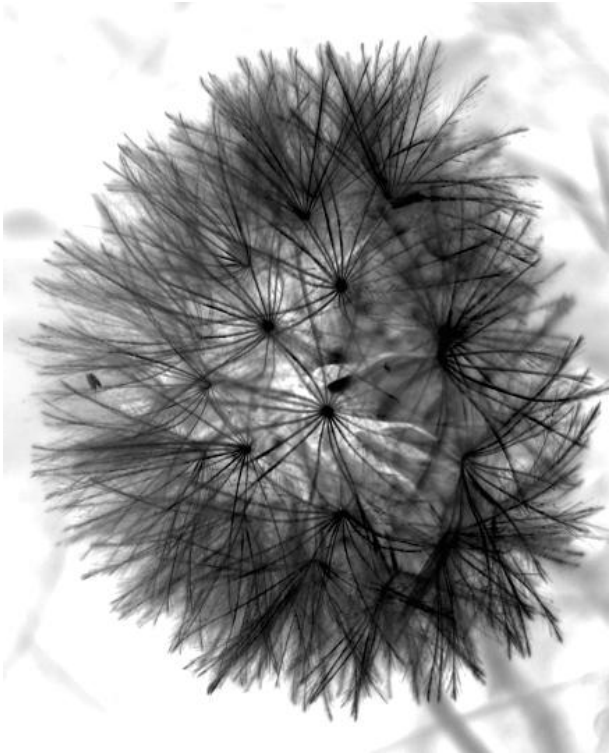
*Il n'y aura qu'un frisson sur la mémoire  
Celui que l'onde propage,  
Pour veiller sur tes nuits,  
Comme une mie,  
Glissée dans la poussière de fée...*

*\* \* \**

*Il est de ces royaumes  
Où tout reste possible,  
Construire des vaisseaux de pierres,  
Voguant sur des mers d'air...*

*Glisse-toi dans le vent*

*Nour*



*Le vent du Nord © Mounir Hammouda*



